

O ma triste patrie ! ô champs remplis d'alarmes !
 Qui lira vos malheurs sans répandre des larmes ?
 Sous l'empire des rois vos heureuses cités
 Des chefs-d'œuvres des arts déployoient les beautés.
 L'or y couloit par-tout d'une source féconde.
 Vous étiez & la gloire & l'exemple du monde.
 Dans vos murs embellis par la main des plaisirs,
 De vos goûts enchanteurs, objet de ses desirs,
 L'étranger accouroit partager la finesse
 Et savourer en paix l'aimable & douce ivresse.
 Compagnes du bon ton & de la liberté,
 Les graces y regnoient avec l'urbanité :
 La gaité présidoit à vos charmans spectacles ;
 Le dieu du goût lui-même y rendoit ses oracles.
 Quel affreux changement ! de lâches factieux,
 Des loix de leur pays destructeurs odieux,
 Ont, par le noir tissu de leurs brigues fatales,
 Fait renaître les jours des Goths & des Vandales,
 Et peut-être à jamais effacé de nos cœurs
 La loyauté françoise & nos antiques mœurs.

Tout cela est d'une triste vérité ; & ce qui est vrai encore , c'est que les choses que le poète regarde comme un contraste avec la révolution , sont précisément celles qui l'ont amenée. Oh oui , ce sont ces *manns des plaisirs*, ces *goûts enchanteurs*, cette *finesse & ivresse*, ce *bon ton*, ces *graces*, ces *charmans spectacles*, c'est à-dire, toute l'afféterie, la mollesse & l'inutilité d'une nation frivole, sensuelle, & corrompue, qui ont préparé de loin & de près sa dernière catastrophe.

La *préface* contient sur la perversité de l'homme un passage digne de la physiologie la plus sage. „ L'homme est bon, ont dit quelques philosophes modernes, ses vices ne viennent que des institutions humaines : ils en